LE CHANCELIER VON SCHLEICHER

Un des « maîtres de l'heure » est incontestablement le général von Schleicher, qui vient d'être nommé chancelier du Reich. Dans son numéro du 1er janvier, la REVUE DES DEUX-MONDES lui consacre une de ses « Silhouettes étrangères », signée de l'énigmatique Verax, et celui-ci trace, avec des informations inédites, un curieux portrait du général.

A la vérité l'entreprise n'était pas facile, car le nouveau Chancelier ne se laisse guère aborder par les journalistes: « Pourquoi ces gens veulent-ils à toute force faire mon portrait ? disait-il à un familier qui invoquait avec insistance auprès de lui les droits de la presse. Priez-les de bien vouloir attendre ma mort ! »

« Un général prussien comme les autres, peut-être un peu moins raide, un peu moins gourmé que n'étaient avant la guerre la plupart de ses camarades, et que ne le sont encore aujourd'hui les officiers de sa génération, ainsi le décrit Vérax. A cheval — il monte au Tiergarten tous les matins — M. von Schleicher est correct, même élégant. A pied, l'embonpoint, plus apparent, donne à sa démarche quelque lourdeur. Le teint du visage est pâle, tirant sur le jaune ; la tête, très forte, s'enfonce un peu dans les épaules. Les yeux d'un bleu-gris, plutôt petits, légèrement clignotants, dénoncent la fatigue d'un homme de cabinet. L'expression du visage est assez ordinaire.

» Mais pour éveiller l'attention, et bientôt la curiosité de ceux qui l'entourent, le général von Schleicher n'a qu'à ouvrir la bouche. Quel admirable don de conversation ! Dans l'entourage du général, on s'étonnait parfois qu'il « perdit tant de temps à causer » ; et certains lui en ont fait reproche. A quelle heure travaillait-il ? Quand se donnait-il le loisir de penser et de réfléchir, seul avec lui-même ? Chacun a sa méthode. Pour M. von Schleicher, le temps consacré à s'entretenir avec d'autres n'était sans doute pas du temps perdu. Et puis, visiblement, il adore la conversation. Sans avoir l'air d'interroger, il amène l'interlocuteur à donner son avis, à déclarer sa pensée sur la question qui l'intéresse. »

Dans quel sens le général von Schleicher orientera-t-il la politique allemande? C'est ce qu'il est encore difficile de dire. Il a accepté l'appui des réactionnaires, mais il recherche aussi celui des syndicats, et il proclame bien haut son désir de gouverner le plus tôt possible avec le concours du Reichstag. Le personnage, du reste, est complexe. Il y a en lui à la fois un militaire aristocrate, un homme très compréhensif, très psychologue, et aussi un sceptique et un ironiste. Un de ses amis du HERREN KLUB l'appelle même « un cynique ». « Il se peut que les social-démocrates se voient, un jour, obligés de couper la tête à Schleicher ; il se peut aussi que ce soit lui qui la leur coupe », a écrit le VORWAERTS. Mais une chose est certaine : selon le mot d'un journaliste allemand, l'Allemagne est désormais militarisée à 100 pour 100. Von Scheicher, qui fut un des créateurs de la Reichswehr, continuera de mettre tout en œuvre pour développer — sans respect pour les traités — la force militaire de l'Allemagne.

L'affaire des faux de l'aviation

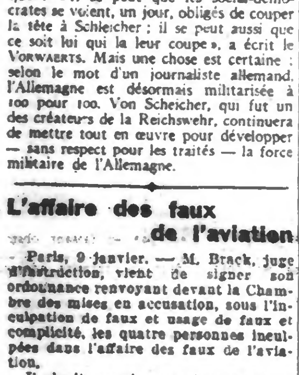
[illegible]

Paris, 9 janvier. — M. Brack, juge d'instruction, vient de signer son ordonnance renvoyant devant la Chambre des mises en accusation, sous l'inculpation de faux et usage de faux et complicité, les quatre personnes inculpées dans l'affaire des faux de l'aviation.

Il s'agit, on s'en souvient, de MM. André Bouilloux-Laffont, de Lubersac, Serge Lucco, le faussaire, et son complice, Charles Picherie.

Tous quatre seront renvoyés à bref délai devant les Assises où ils comparaîtront vraisemblablement au mois de mars prochain.

LE DOYEN DU SÉNAT



(Photo H. Manuel.)

M. DAMECOUR

sénateur de la Manche, doyen d'âge du Sénat

Le cinéma de l'avenir

Verrons-nous la projection en relief ?

M. Jean Cotton, d'*Excelsior*, a interrogé sur les progrès futurs du cinéma M. Jean Painlevé dont on connaît l'importante contribution scientifique en faveur du septième art. Le jeune savant envisage des « changements formidables avant cinq ans ». En ce qui concerne le son et, malgré les beaux résultats qui ont été atteints, il estime qu'il reste de sérieux progrès à réaliser.

« Le son cinématographique, dit M. Jean Painlevé, se sépare avec brutalité du son vivant par son *immobilité*.

» Immobile, il l'est aussi totalement que le haut-parleur dont il s'échappe. Le personnage qui parle évolue au milieu, à droite ou à gauche de l'écran : mais ses paroles — étrangement désincarnées — demeurent à la même place. Et, plus ou moins consciemment, il en résulte pour le public un rappel constant de tout ce qu'il y a d'artificiel dans le spectacle qui prétend l'émouvoir.

» Privé de mouvement, privé de nuances, le son actuel est au son futur ce qu'a été, par rapport au film, la projection fixe des lanternes magiques.

» A propos de l'image, il y a bien plus à dire.

» Aujourd'hui, la qualité de l'émulsion photographique est parfaite. Les objectifs sont très lumineux et je ne vois, en somme, rien à améliorer dans le cinématographie en noir et blanc.

» Seulement, je vais vous poser deux questions : la vie est-elle *plate ?* et la vie est-elle *noire et blanche ?*

» Voici les deux immenses lacunes du cinéma tel que nous le connaissons. »

Le jeune savant tient pour négligeables les essais de coloration qui ont été réalisés. « La couleur, estime-t-il, n'est encore pour le cinéma qu'un don merveilleux caché dans l'avenir. »

Quant au relief, il n'est pas, selon M. Painlevé, commercialement réalisable à l'heure présente, en dépit des centaines de brevets qui ont été pris et des dizaines de millions qui ont été dépensés.

» Je mets en fait, a-t-il déclaré en conclusion de son entretien avec M. Jean Cotton, que la première fois qu'une locomotive véritablement en relief surgira sur l'écran, face au public, les spectateurs ne pourront réprimer un mouvement instinctif d'émotion.

» Par exemple, je me demande quelle indulgence amusée ces mêmes spectateurs éprouveront, aussitôt après, pour nos films de 1933 ?...

» L'avenir ?... Je me suis parfois demandé si les salles futures ne seraient pas circulaires, la projection avant lieu au centre ?... sans écran ?... peut-être dans l'espace ?

» Je crois à des changements formidables avant cinq ans... »

Les produits espagnols à la prochaine Foire internationale de Lille

La propagande faite par la Foire internationale de Lille à l'étranger porte au loin le renom de la région du Nord de la France et la réputation de cette grande manifestation s'accroît d'année en année.

C'est ainsi que des producteurs espagnols ont envisagé d'apporter, en avril prochain, leur participation à la 9e Foire de Lille en se groupant pour exposer des échantillons très variés des produits de leur pays susceptibles d'être utilisés chez nous.

En vue de donner suite à ce projet, M. Carlos Badia, conseiller commercial à l'ambassade d'Espagne, s'est mis en rapport avec M. Edouard Bouchery, commissaire général de la Foire internationale de Lille. Toutes dispositions sont prises, en accord avec le consul d'Espagne, M. Felipe Garcia Ascot pour que la section espagnole revête une importance particulière. Ce pavillon lui sera réservé dans les aménagements nouveaux actuellement en cours d'édification.

[illegible] projette également d'organiser, pour marquer l'organisation de ce pavillon, une grande « Journée franco-espagnole » et il se pourrait que le Ministre du Commerce d'Espagne, M. Marcelino Domingo vînt lui-même présider cette manifestation.

La participation de l'Espagne à la Foire internationale de Lille aura, dans le domaine économique, les plus heureuses répercussions. Elle ne manquera pas d'avoir pour effet de contribuer largement à un développement des relations commerciales qui unissent déjà les deux pays entre lesquels on constatera qu'il n'existe réellement plus de Pyrénées.

L'examen d'aptitude aux bourses de l'enseignement secondaire

Paris, 9 janvier. — Les dates d'ouverture des sessions de l'examen d'aptitude aux bourses nationales d'enseignement secondaire ont été fixées comme suit pour l'année 1933:

Candidats et candidates des 3e, 4e, 5e et 6e séries: le jeudi 24 avril. — Candidats et candidates des 1re et 2e séries (concours commun aux enseignements secondaire, primaire, supérieur et technique): le jeudi 11 mai.

Le ministère de l'Education nationale rappelle aux familles que les inscriptions pour l'un et l'autre de ces examens sont reçues jusqu'au 14 mars, dernier délai.

M. Georges Leygues à bord du "Lorraine"

(Photo Keystone.)

A la fin des manœuvres navales qui viennent d'avoir lieu en Méditerranée. M. Georges Leygues a passé les équipages en revue

VOICI LE MINISTRE DE LA MARINE SUR LE PONT DU CUIRASSÉ « LORRAINE »

L'année sainte de 1933

Cité-du-Vatican, 9 janvier. — La promulgation de la bulle pour l'année sainte extraordinaire est imminente. Les manifestations qui marqueront cette célébration ne seront en rien inférieures à celles des années jubilaires célébrées tous les vingt-cinq ans. Elles comporteront donc l'ouverture de la Porte-Sainte à Saint-Pierre et dans les trois basiliques de Saint-Jean-de-Latran, de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

Les indulgences seront réservées à la seule ville de Rome, sauf à être ensuite étendues au monde entier dans l'année qui suivra. Toutes les autres solennités qui pourront se dérouler pour rendre plus imposante la célébration auront lieu. Le Pape désire que le caractère de spiritualité de cette célébration destinée à la sanctification et à l'élévation des âmes soit accentué de toutes les manières.

Dans sa bulle, il prescrira les prières spéciales pour ses intentions particulières dont la principale est la participation des âmes et des individus à la paix et la fraternité parmi les peuples.

On est inquiet sur le sort de l'aviateur australien Bert Hinckler

On est sans nouvelles de l'aviateur australien Bert Hinckler, qui quitta l'aérodrome de Feltham, dans le Middelsex, à 3 heures du matin, dans la nuit de vendredi à samedi, à destination de l'Australie.

On déclarait que sa première étape serait Brindisi.

Nul message n'a signalé jusqu'ici son atterrissage dans cette ville. On a émis l'hypothèse que, voulant renouveler son exploit de la traversée du Sud de l'Atlantique en 1931 Hinckler avait pu former le projet de gagner directement Athènes.

Il aurait dû atteindre la capitale grecque dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit, mais aucun télégramme n'a annoncé qu'il y fût arrivé.

Les dépêches de Rome, de Brindisi, du Caire et d'Alep déclarent que nulle part l'aviateur n'a été aperçu.

On commence à éprouver de sérieuses inquiétudes sur son sort.

Un Allemand qui avait servi dans la Légion étrangère pendant la guerre est acquitté à Leipzig

Leipzig, 9 janvier. — Le Tribunal d'Empire de Leipzig a acquitté aujourd'hui un Allemand nommé Froehlich, qui avait été arrêté en 1931, au moment où il rentrait en Allemagne, après avoir accompli quinze ans de services dans la *Légion étrangère*.

Froehlich, qui s'était engagé dans la légion en 1913, s'était rengagé en 1919 peu avant la signature du traité de paix. Il était de ce fait inculpé de s'être mis en temps de guerre au service d'une nation ennemie.

Bien que le procureur d'Empire ait requis une peine de cinq ans de détention dans une enceinte fortifiée, le Tribunal, estimant que l'ancien légionnaire n'avait pas agi avec l'intention de nuire à son pays, a prononcé l'acquittement.

— Diverses organisations patriotiques allemandes se sont livrées au théâtre d'Altona, en faveur du retour à l'Allemagne du territoire de Memel, à une manifestation à laquelle ont pris part des représentants des autorités locales et de nombreuses associations politiques et économiques.

La nécessité de freiner

Pour obtenir les 5 milliards de Bons du Trésor et l'autorisation d'apporter la garantie de l'Etat à l'emprunt autrichien, le Gouvernement a été obligé de mener une véritable bataille à la Chambre, devant la Commission des Finances, et au Sénat.

Si le Parlement s'est montré dans ces deux questions tellement dur à la détente, c'est qu'il a été, en quelque sorte, convié par l'opinion publique, à clore l'ère des prodigalités. Le pays, en effet, en a assez de se voir traité par l'Europe, comme une vache à lait, et par le nouveau monde, comme une colonie.

Il faut renoncer à la politique qui consiste à accroître sans cesse les dépenses de l'Etat, et à surcharger le travail et la production d'obligations devenues insupportables.

Certains ont dit, cependant, que la règle ne doit pas être de diminuer les dépenses, mais d'accroître les recettes.

« Dépensons, a-t-on dit, et nous trouverons toujours l'argent qu'il nous faut, là, où il est ».

Mais où est-il maintenant ? Que donnent l'impôt sur le chiffre d'affaires et l'impôt sur le revenu ? Où se trouvent les capitaux disponibles ? C'est là le point.

L'examen des faits prouve que l'intervention visible du socialisme dans l'exercice du pouvoir conduit à un affaiblissement immédiat de l'économie, de la monnaie, et des Finances de l'Etat.

Le mariage de Mlle Doumer

Paris, 9 janvier. — Lundi à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, à Paris, a eu lieu le mariage religieux de Mlle Andrée Doumer, petite-fille du regretté président de la République, avec l'enseigne de vaisseau Pierre Nivet, fils du contre-amiral.

QUE FAUT-IL FAIRE CONTRE LA GRIPPE ?

Evitez de la donner

Si vous êtes grippé, vous êtes contagieux. Vous projetez des microbes en toussant, en éternuant, en parlant.

Soyez généreux : gardez votre grippe pour vous. Toussez dans votre mouchoir. N'embrassez pas votre femme ni vos enfants. Ne serrez pas la main de vos amis. Excusez-vous en expliquant gentiment votre cas.

Evitez de l'attraper

Ne comptez pas trop sur la philanthropie du voisin. Mettez des antiseptiques dans votre nez: goménol, camphre, ce que vous voudrez. Portez sur vous de la laine.

Si vous sentez néanmoins les premières atteintes du mal, faites des instillations de collargol ou d'électrargol dans le nez ; gargarisez-vous avec du bicarbonate de soude ou de l'eau oxygénée, ou du néol, ou de l'eau salée. Buvez des grogs et prenez de l'aspirine.

Et ne vous inquiétez pas : la grippe, cette année, n'est pas dangereuse malgré les 39° du début.

ÉCHO

DONNER ET RECEVOIR. — Tristan Bernard — on ne prête qu'aux riches — était invité à un mariage. Des amis de la famille parlaient du jeune couple. Ils considéraient les parents et disaient à voix basse :

— Voyez le marié : il fait une tête comme si on l'avait battu. Et voyez son beau-père : il a l'air ravi.

— C'est très compréhensible, fit Tristan. Quelquefois, on est plus heureux de donner que de recevoir.

— Un double accident mortel s'est produit à Bordeaux, au passage à niveau de la route de Bordeaux à Paris et de la ligne de Paris à Orléans : un homme et son fils ont été surpris par un rapide et tués sur le coup. On ne connaît pas encore leur identité.

Abandonné par son amie un cabaretier la frappe de neuf coups de couteau à Lens

Un drame rapide s'est déroulé lundi, vers 13 h .15, dans un café de la rue de Lille, à Lens.

Le meurtrier, Fernand Dubois, 31 ans, épousa en 1924 Mlle Gisèle Bigart, dont il se sépara en 1930. De leur union, naquirent deux garçons âgés maintenant de 8 et 5 ans.

Il y a trois ans, Dubois fréquenta le café tenu à Albert (Somme), par M. Albert Capon. Il devint garçon de café chez les époux Capon et bientôt l'ami de la femme. En décembre 1930, Dubois et la femme Capon, née Céline Chrétien, 33 ans, décidèrent de vivre ensemble et partirent à Dunkerque. Mme Capon emmena sa fille, Adrienne, âgée de 13 ans.

Le 10 septembre 1931, le faux ménage vint habiter Liévin et reprit un café. Mais des disputes fréquentes éclataient entre les amis et, lasse d'une vie qui devenait intenable, la femme Capon décida de rompre et le 30 décembre dernier, elle s'enfuit pour venir habiter 40, rue de Lille, à Lens.

Dubois manifesta un grand dépit de la fuite de son amie, qu'il rechercha et découvrit.

Lundi, vers 13 heures, il se présenta chez la femme Capon au moment où celle-ci se trouvait chez elle en compagnie de sa fille Adrienne et de son neveu Arthur Bajeux, 19 ans, mineur. Dubois demanda à son amie de reprendre la vie extra-conjugale, puis lui demanda de signer un papier reconnaissant une dette. La femme refusa et Dubois, fou de colère, se rua sur son amie, qu'il frappa à plusieurs reprises avec un couteau de poche. La femme parvint à s'enfuir, tandis que M. Bajeux et Adrienne Capon désarmaient le meurtrier.

Des agents appelés vinrent arrêter l'homme, qui ne fit aucune résistance. Il fut écroué après interrogatoire.

Mme Capon a reçu les soins d'un docteur, qui a constaté neuf coups de couteau. La femme, dont les blessures sont superficielles et dont l'état n'est pas grave, a été transportée à l'hôpital de Lens.

TOURCOING a le doyen des députés ROUBAIX le benjamin des sénateurs

On sait que le vénérable M. Groussau, député de Tourcoing, Armentières, âgé de 82 ans, présidera aujourd'hui mardi la première séance de la Chambre, en 1933, en qualité de doyen d'âge.

D'autre part, notre concitoyen, M. Edouard Roussel, sénateur du Nord, siégera au Luxembourg, en qualité de secrétaire, étant à près de 43 ans, le plus jeune sénateur de France.

Curieuse rencontre qui vaut à nos cités-sœurs, Roubaix et Tourcoing, l'honneur de déléguer au Parlement le benjamin des Pères Conscrits et le nestor des députés.

La jeunesse réfléchie et déjà si expérimentée de M. Edouard Roussel est à sa place au grave Sénat; comme la verte vieillesse et l'ardeur de M. Groussau trouvent la leur à la Chambre.

UNE ESCROQUERIE DE 180.000 FRANCS A ARMENTIÈRES

Sur mandat d'arrêt du Parquet de Lille, la police a arrêté à Armentières un nommé Jean Galon, 40 ans, et sa femme, Germaine Provost, 38 ans, tous deux domiciliés à Anvers, 19, rue Van Beers.

En qualité de marchands ambulants de toiles, Galon et sa femme étaient entrés en relations commerciales avec la maison André Hacot, d'Armentières. Au début, tout alla bien et le couple paya toutes les commandes qu'il passait à cette firme. Mais la crise survint et Galon demanda à ses fournisseurs des délais de paiement et en échange de marchandises nouvelles, leur remit des traites. Il reçut ainsi pour 180.000 francs de fournitures.

Dernièrement, la firme Hacot présenta ses traites à l'encaissement. La banque chargée de cette opération ne put en encaisser aucune, les unes étant tirées sur des personnes imaginaires, les autres portant mention de noms de commerçants ne connaissant pas les époux Galon.

L'escroquerie découverte, la firme Hacot déposa une plainte contre les escrocs. C'est cette plainte qui vient d'aboutir à leur arrestation et à leur inculpation de faux et usage de faux en écritures commerciales et d'escroqueries.

Galon et sa femme ont été écroués à la maison centrale de Loos.

LES INCIDENTS DU CONSEIL MUNICIPAL DE CAMBRAI

M. Carpentier donne sa démission de maire

On sait que récemment avait été élu maire de Cambrai, M. Eugène Carpentier en remplacement de M. Desjardins, décédé. Cette élection n'avait pas été sans provoquer une sérieuse opposition chez les ennemis politiques du nouveau maire. Contestée, cette élection amena la démission de trois conseillers municipaux.

Au cours d'une réunion qu'a tenue l'Union Républicaine Démocratique et Sociale dans l'après-midi de dimanche, M. Demolon annonça à l'assemblée qu'un accord était intervenu dans les circonstances actuelles : M. Carpentier rentre dans le rang et redevient simple conseiller municipal, comme M. Demolon d'ailleurs.

Le président de la réunion ajoute : « Une assemblée, composée des élus radicaux-socialistes et socialistes, désignera le successeur de M. Carpentier. »

DERNIÈRE HEURE

La Conférence pour la réduction des heures de travail s'ouvre aujourd'hui à Genève

Genève, 9 janvier. — Le directeur du Bureau international du Travail, M. H.-B. Butler, recevant les représentants de la presse internationale, leur a parlé de la conférence pour la réduction des heures de travail qui doit s'ouvrir demain matin à 11 h., dans une des salles du bâtiment des Commissions, au quai Wilson.

M. Butler a montré que cette conférence, de caractère préparatoire, n'a pas été convoquée seulement pour étudier la réduction des heures de travail mais aussi le problème du chômage dont cette réduction est un des aspects et un des moyens qui permettrait d'y remédier dans une certaine mesure. C'est la première fois que la question de la réduction du travail est envisagée sur le plan international.

M. Butler a ensuite montré le développement croissant de l'industrie dans les dernières vingt années, notamment l'introduction du machinisme qui permet de produire davantage avec moins d'ouvriers. Certains pays ont déjà tenté de remédier à cette situation par la réduction des heures de travail. C'est ainsi que dans certaines industries à travail continu de 24 h. on a remplacé les trois équipes de 8 h. par quatre équipes de 6 h., de façon à pouvoir employer davantage d'ouvriers.

La conférence préparatoire ne peut pas établir un projet de convention car c'est à la conférence annuelle qu'il appartient de le faire. Cependant, M. Butler espère qu'on arrivera à une convention internationale dont les grandes lignes sont contenues dans le rapport du Bureau international du Travail. Les stipulations de cette convention seraient très élastiques de façon à pouvoir servir de cadre à toutes les industries. Elle tendra uniquement à ce but: la diminution des heures de travail.

En ce qui concerne la conférence elle-même, M. Butler a annoncé que vingt-huit Etats sont actuellement inscrits mais que l'on pense que d'autres viendront encore. La plupart des personnalités marquantes du monde du travail prendront part à la conférence qui s'ouvre, par l'importance des questions qui doivent y être traitées, un grand intérêt du côté des employeurs et des ouvriers ainsi que dans l'opinion publique.

— En tout cas, a dit M. Butler, cette conférence a déjà eu un premier résultat important: elle a obligé les Etats à faire des recherches dans leur territoire sur le nombre des chômeurs, la capacité d'achat, la valeur de la machine par rapport à l'homme, etc... Cette conférence montrera la situation réelle et exacte en ce moment de crise et les possibilités qui restent ouvertes à l'industrie.

COTONS

LIVERPOOL, 9 janvier.

Importations, 11.526; Américain, baisse 1; Brésilien, baisse 1; Egyptien, hausse 1 à 2.

NEW-ORLEANS, 9 janvier.

Clos.

NEW-YORK, 9 janvier.

Clôture : Cotons Middling Upland : Disponible, 6.30; janvier, 6.13; février, 6.18; mars, [illegible] 6.46; août, 6.52; septembre, 6.59; octobre 6.65; novembre, 6.71; décembre, 6.78.

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 2.000; aux ports du Golfe, 43.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France et Continent, 11.000; Japon et Chine, 15.000.

CHANGES A L'ETRANGER

Londres : Sur Paris, 85.81; sur Bruxelles, 241.60; Esc. hors banque, 0 7/8 à 0 15/16; Prêt à court terme, 0 1/2.

New-York: Sur Paris, 3.90 1/4; Câb transf. 3.3475; sur Bruxelles, 13.86.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 278; A terme : Sur janvier, 73; mars, 75; mai, 79; juillet, 84; septembre, 87; octobre, 89; décembre, 91; janvier, 94. — Ventes, 6.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

New-York, 9 janvier. — Après une ouverture en fermeté, les prix ont marqué une avance modérée, mais le marché a fait preuve par la suite, de quelque irrégularité. Une amélioration dans bon nombre de valeurs ferroviaires étant accompagnée de reculs dans les industrielles. Au début de la séance de l'après-midi, les ferroviaires ont trouvé de l'appui et les haussiers ont été particulièrement actifs dans la Pensylvania Railroad, mais des ventes spasmodiques en valeurs industrielles et de services publics ont ramené l'irrégularité. Les fluctuations, néanmoins, ont été limitées. L'opinion des maisons de commission, en général, est optimiste, quoique certaines ne comptent pas sur une reprise durable tant que des développements constructifs ne seront pas intervenus à Washington. Les valeurs ont fini pour la plupart en baisse, portant sur des fractions et la tendance à la clôture a été lourde.

Cherry Rocher

LIQUEUR

Fraîche au palais et chaude au cœur

Le programme de la Conférence monétaire et économique

Genève, 9 janvier. — Dans leur séance de cet après-midi, qui fut privée, les experts chargés de préparer le programme de la Conférence monétaire et économique de Londres, ont commencé une discussion générale. Trois orateurs ont pris la parole: MM. Leithross (Grande-Bretagne), Williams (Etats-Unis), et Rist (France).

Le représentant britannique a développé un programme en quatre points, qui sont: 1. Règlement définitif des dettes de guerre 2. Stabilisation de la monnaie; 3. Suppression des entraves au commerce et contingentement, prohibition, etc.: 4. Hausse des prix de gros par le moyen du crédit.

L'expert français, M. Rist, gouverneur honoraire de la Banque de France, a soutenu la thèse que la Conférence de Londres ne saurait être réunie utilement avant le règlement non seulement des dettes de guerre, mais encore des dettes privées.

M. Rist a combattu, avec arguments à l'appui, la proposition britannique de provoquer artificiellement une hausse des prix. Quant à l'étalon or, M. Rist a déclaré que la France avait l'intention de le maintenir invariablement.

Le mouvement extrêmiste en Espagne

LE NOMBRE DES MORTS DÉPASSE TRENTE

Madrid, 9 janvier. — Les nouvelles encore confuses ne permettent pas d'établir le bilan du mouvement extrémiste. Mais d'après les divers renseignements qui sont parvenus jusqu'à maintenant soit au ministère soit aux journaux, le nombre des morts dépasserait trente. Les blessés seraient au nombre d'une cinquantaine. Le mouvement était inspiré par cet anarcho-syndicalisme traditionnel, ennemi de tout Etat et partisan de l'action directe, qui lutte depuis l'avènement de la République contre les organisations ouvrières socialistes qui représentent pour lui la collaboration avec l'Etat. L'anarcho-syndicalisme lutte également par principe et par tactique contre la République qui est l'Etat constitué.

L'état de santé de l'ex-kaiser inquiète son entourage

Berlin, 9 janvier. — L'état de santé de l'ex-kaiser inquiéterait vivement son entourage depuis quelque temps. D'après les bruits persistants venus à Berlin des Pays-Bas, l'affection dont l'ex-kaiser paraît souffrir à la gorge, s'aggraverait, dit-on, en raison du climat humide de Doorn. Ces bruits peuvent être rapprochés de ceux d'après lesquels Guillaume II, projetterait de revenir en Allemagne pour y finir ses jours.

Il est intéressant de rappeler à cet égard que l'on a récemment encore officiellement souligné à Berlin qu'aucune disposition légale n'empêchait l'ex-kaiser de rentrer en Allemagne.

On peut rapprocher également des projets attribués à Guillaume II, le voyage du duc de Cobourg-Gotha, en Angleterre.

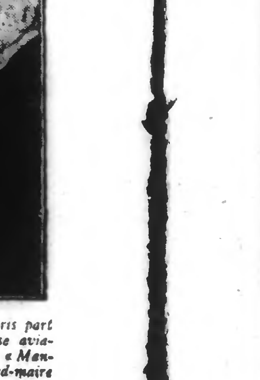
Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

Leperson reste champion de France des poids plume

Le Havre, 9 janvier. — Ce soir, à la salle Franklin, dans une rencontre comptant pour le championnat de France poids plume, le Français Leperson tenant du titre a battu Diéa aux points en douze reprises de trois minutes.

En l'honneur de l'aviatrice Amy Mollison



Une cérémonie à laquelle ont pris part Mme AMY MOLLISON, *la fameuse aviatrice et son mari, a eu lieu à la « Mansion House », à Londres. Le Lord-maire offrit à Mme Mollison une médaille d'honneur en or, frappée à l'occasion de la performance qu'elle accomplit en battant le record de son mari dans le raid de Londres-Le Cap.*

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 10 janvier 1933 — N° 4.

ROMAN INÉDIT

PAR RENÉ VINCY

Puis il se laissa retomber sur ses oreillers, terrassé par le mal décidément plus fort que lui.

Il était blême et haletant, et une sueur abondante était apparue sur son front.

Bella avait laissé tomber ses roses et était accourue auprès de son lit.

Doucement, elle lui essuyait le visage; doucement, elle lui recommandait le silence de l'immobilité ; doucement, elle grondait son grand-père d'avoir transformé en une véritable tabagie cette chambre de blessé, et le vieux gentleman, saisi d'un violent remords, lançait sa pipe par la fenêtre en faisant le serment de ne plus l'allumer avant le jour du jugement dernier...

Et Renaud écoutait Bella avec un ravissement sans égal.

Quelle tendre voix elle avait, cette douce enfant !... Musicale quoique à demi-voilée, elle vous pénétrait telle un chant divin.

Sa rêveuse à l'étoile n'était pas du tout selon l'image qu'il s'en était faite dans une minute de demi-inconscience, et comme c'était plus délicieusement qu'elle était autre...

Toujours... toujours... jusqu'à la dernière minute de sa vie, il se la rappellerait ainsi qu'elle venait de lui apparaître, avec ses mains pleines de roses...

A présent, ces fleurs qu'elle était allée moissonner pour son sauveur, elle les dispersait dans des vases à tous les coins de la chambre, vive, légère, ailée, si aérienne dans son allure et le moindre de ses mouvements, qu'elle faisait penser au vers du poète :

Même quand elle marche,
On dirait qu'elle danse.

Et Renaud se disait, avec un douloureux serrement de cœur, qu'il serait entre tous funeste ce jour qui viendrait fatalement où il devrait rentrer dans la vie — dans sa vie — et ne plus sentir autour de lui le palpitement d'ailes de cette ravissante créature.

Mais il avait été touché plus sérieusement qu'il n'avait voulu le croire, même après les paroles de M. Wakerford, et seules sa jeunesse et la vigueur de son tempérament le sauvèrent du tombeau.

Longtemps il dut garder la chambre, et, ensuite, sa convalescence fut difficile, traversée de nombreuses menaces de rechute.

Toutefois, l'air salubre que distillaient des grands arbres de Wakerford-Cottage lui rendit peu à peu les forces et la santé, et sir Ramsay en triompha bruyamment, à son ordinaire.

— Allons, est-ce qu'un joyeux compagnon comme vous, Monsieur de Saint-Renan, se laisse glisser comme ça ! Et d'ailleurs, l'atmosphère du parc remettrait un mort sur ses jambes. Est-ce qu'il ne m'a pas déjà rendu ma Bella, qui m'a donné un temps bien des inquiétudes ?...

Renaud s'était déjà aperçu que la santé de la jeune fille était précaire et qu'elle était en proie à de graves désordres intérieurs.

Il la voyait parfois tousser et s'alarmait de cette toux sèche qui lui faisait monter aux pommettes des rougeurs de mauvais augure.

L'atmosphère de Wakerford-Cottage pouvait lui avoir fait du bien, mais était-elle miraculeuse assez pour l'arrêter tout à fait sur le chemin fatal, où, à peine à dix-huit ans, elle paraissait engagée ?

Pourtant, les médecins qui la surveillaient n'étaient point inquiets.

— Troubles de la croissance, affirmaient-ils.

Quant au grand-père, il ne s'alarmait plus aucunement, bien trop occupé à la gâter, toujours en peine de lui ménager une surprise, transporté aux larmes lorsqu'il la voyait lui sourire de ce sourire d'ange qu'elle avait et lorsqu'il l'entendait lui dire de cette voix qui lui remuait le cœur :

— Comme vous êtes bon, grand-père, et comme je vous aime !...

Et Bella non plus ne s'inquiétait de rien.

Vive, légère, rieuse, elle n'était mélancolique que par accès et revenait vite à la joie de vivre et de se savoir jeune et si délicatement jolie et charmante.

Une grande camaraderie s'était établie entre elle et son convalescent.

Du matin au soir, ils étaient ensemble sous l'œil attendri du vieux Ramsay, ou celui, plus vigilant, de Pénélope, la négresse qui prenait soin de Bella comme d'une enfant et qui, grisonnante sous son madras de couleur, faisait songer à une crème au chocolat sur laquelle le lait remonterait.

Renaud accompagnait la jeune fille à sa basse-cour et à sa volière, puis ils faisaient de la lecture, de la musique.

Cette jeune miss, à qui aucun professeur n'avait manqué, possédait notre langue dans la perfection et aimait nos poètes, que Renaud, qui n'était pas un fruit sec, lui commentait avec un goût très sûr.

Enfin, ils faisaient de longues promenades dans le parc d'où Bella revenait parfois bien fatiguée, les yeux éteints et cernés de nacre grise, mais assurant que cette fatigue lui était salutaire, qu'ensuite elle dormait sa nuit d'un trait.

Et ils étaient innocents comme deux grands enfants joueurs, car Renaud n'entretenait aucune arrière-pensée auprès de Bella, encore que cette riche héritière pût représenter cette fortune qu'il était venu chercher si loin et qu'il avait manquée si magnifiquement.

Cependant, des semaines écoulées, Renaud, complètement rétabli, — ou enfin presque, — manifesta l'intention de quitter ses hôtes, ne pouvant continuer à faire au bungalow figure de parasite.

Mais M. Wakerford poussa tout aussitôt les hauts cris, et ce n'était pas rien que les cris de ce digne gentleman !

— Parasite ! dit-il, qu'est-ce que cela veut dire, parasite ? Parasite, un homme qui nous a sauvés de la plus affreuse des morts ! Vous ne vous rappelez donc pas que sans vous j'allais être saigné comme un pourceau et ma mignonne étranglée comme un petit oiseau !

Parasite ? Mais, garçon, vous ne voulez donc pas comprendre que tout ce qui est ici est maintenant à vous pour peu que ça vous fasse plaisir.

Du reste, la question n'est pas là, vous avez encore besoin de l'air de la maison. Lorsque vous n'en aurez plus besoin, je m'en apercevrai, et je vous le dirai. Est-ce que, si vous voulez retourner à la ville, est-ce que c'est que vous voulez y voir pendre le détestable Sol ?

— Ce malandrin va donc être pendu ?

— Cette nouvelle vous fait plaisir ?

— Ni plaisir ni peine, mon vieil ami.

— Eh bien ! ça ne fait rien, il faut tout de même rester avec nous. Mon vieil ami... Vous avez bien dit cela, oui, je suis votre vieil ami. Et d'ailleurs, est-ce que je ne vous ai pas promis de m'occuper de votre fortune ? Seulement, il faut me laisser le temps de réfléchir. Est-ce que vous tenez à me faire de la peine, méchant garçon ?

Ah ! certes non ! Renaud ne tenait point à faire de la peine à un aussi digne cœur !

Mais peut-être le grand-père de Bella avait-il une arrière-pensée, car il ajouta :

— Mais, si je suis votre vieil ami, vous êtes, vous, mon jeune ami, et entre amis on se doit confiance entière. Je vous ai dit de moi tout de suite tout ce que j'ai à en dire, ayant retourné mon sac à n'en rien laisser au fond, qu'un secret terrible que je vous dirai bientôt, mais, de vous, Renaud, je ne sais rien que ce que m'en ont appris le bavardage de votre délire et les papiers trouvés par le shérif dans votre portefeuille, et ce n'est pas assez... pour ce que je veux faire de vous.

Le jeune homme partit à rire.

— Il me semblait, fit-il, que, dans ma fièvre, je vous en avais tant dit que vous me connaissiez autant que si vous m'aviez vu venir au monde. Ah ! l'expression est de vous !

— Je me la rappelle parfaitement. Seulement, Renaud, à cette époque, je n'avais pas sur vous les... vues que j'ai aujourd'hui, et je voudrais vous entendre me conter votre histoire avec suite et sang-froid.

Il prit un temps, puis :

— Attendez que j'allume ma pipe, et allez-y maintenant, j'écoute.

Il avait, cette pipe, juré ne la reprendre qu'au jour du Jugement Dernier, mais c'était Bella elle-même qui l'avait relevé de ce terrible serment.

Cette conversation se tenait, par certaine après-midi torride, dans un endroit reculé retiré du parc, sous le couvert d'arbres à la verdure si épaisse qu'ils répandaient autour d'eux une ombre noire.

Le vieux gentleman et le jeune homme s'étaient assis sur un banc de mousse, et Renaud, ne se faisant pas autrement prier, commença un récit qui devait être assez bref, car ce n'est pas à vingt-sept ans qu'il suffit bientôt que l'on a dans son passé matière à écrire ses mémoires.

Son père, le marquis Adhémar de Saint-Renan, avait été de son vivant un terrible original.

Dédaignant le monde et les satisfactions que sa grosse fortune aurait pu lui faire y trouver, il s'était voué à une tâche qui le fit traiter de fou par la première moitié de l'opinion et de visionnaire par la seconde.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda curieusement Mr. Ramsay.

— L'extraction de l'or qu'il y a dans la mer.

(A suivre.)